

# Dans sa tour de verre. La femme et le politique dans la poésie de Senghor

(En su torre de cristal. La mujer y la política en la poesía de Senghor)  
(In its tower of glass. The woman and the political in Senghor's poetry)

**Alpha-Noël MALONGA**

Département de Littératures et Civilisations Africaines. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. Université de Brazzaville. BP: 1805. Brazzaville. (Congo). Tél.: (+242) 489298. Courriel: malonga\_alphanoel@yahoo.fr

## Résumé

La présente réflexion tente, à travers une lecture psychocritique de l'œuvre poétique de Léopold Sédar Senghor, notamment du recueil *Éthiopiennes*, de montrer que la personnalité de l'écrivain est fortement marquée par la femme, dont la présence est dominante dans cette œuvre. L'emprise de la femme est permanente sur le poète-politique, du royaume d'enfance au palais présidentiel. Cette réflexion se nourrit et s'éclaire du discours politique de l'auteur, de ses déclarations ainsi que de témoignages rendus à son sujet. De ce fait, la poésie de Senghor se découvre comme un projet de société qui vise le salut de l'Afrique.

**Mots-clés:** Senghor. Poésie. Discours politiques. Femme. Psychocritique.

## Resumen

La presente reflexión intenta, a través de la lectura psicocrítica de la obra poética de Léopold Sédar Senghor, con especial atención a su libro *Éthiopiennes*, mostrar que la personalidad del escritor está fuertemente marcada por la mujer cuya presencia domina toda la obra. Su influencia sobre este poeta-hombre político se extiende, de manera permanente, desde la infancia hasta el palacio presidencial. Este trabajo se apoya en el discurso político del autor, en sus declaraciones y en los diversos testimonios sobre el tema. Así, descubrimos que la poesía de Senghor es un proyecto de sociedad cuyo objetivo es la salvación de África.

**Palabras clave:** Senghor. Poesía. Mujer. África. Psicocrítica.

## Abstract

The present reflection attempts, through a psychocritical reading of the poetic work of Léopold Sedar Senghor, and more specifically through an analysis of the collection *Éthiopiennes*, to show how the personality of the writer is strongly marked by woman, and of their dominant presence in this work. The influence of woman is permanent in this poet-politician, from his childhood to the presidential palace. This work shall base its find-

ings on his political discourses, his own declarations and his testimonies in light of this recurring theme. In this respect, Senghor's poetry can be viewed as a communal project whose aim is the salvation of Africa.

**Keywords:** Senghor. Poetry. Woman. Africa. Psychocritical reading.

Il est de notoriété que Léopold Sédar Senghor réserve à la femme — noire ou blanche— dont il célèbre la singularité esthétique et morale une place de choix dans sa poésie. Délégué, du reste, il lui susurre dans “Le Kaya Magan”: “Mon empire est celui d’Amour, et j’ai faiblesse pour toi femme” (Senghor, 1956: 103).

Cet attachement à la femme, le poète en parle d’ailleurs dans *La Poésie de l’action*. En effet, l’enfant Senghor grandit aux côtés de sa mère jusqu’à l’âge de sept ans. En outre le soir, les nourrices lui content “elles aussi, et bien mieux, les contes et les légendes du vieux temps” (Senghor, 1980: 34). Même devenu professeur de français, Senghor “s’est rendu en Afrique pour y étudier le rythme sérène auprès des poétesses de Joal” (Sorel, 2002: 17). La personne sinon la personnalité de Léopold Sédar Senghor est redevable de la femme à plus d’un titre, dans plusieurs domaines dont la politique.

*Éthiopiennes*, recueil de poèmes sur lequel porte essentiellement la présente réflexion, offre l’esquisse d’un projet de société. Il véhicule la vision senghorienne de la politique et de l’exercice du pouvoir politique. Ce livre est publié en 1956, c’est-à-dire pendant que l’auteur est député du Sénégal au parlement français depuis 1945, l’année au cours de laquelle le poète est porté à la tête de la mairie de Thiès. Les ambitions politiques voire présidentielles de Senghor pendant cette période sont visiblement affichées. *Éthiopiennes* apparaît donc comme une préfiguration des thèses contenues dans les cinq volumes de *Liberté*<sup>1</sup> et dans *La Poésie de l’action*. *Éthiopiennes* est également une œuvre charnière dans la mesure où ce recueil est le dernier livre publié par l’auteur avant son accession à la magistrature suprême de la République du Sénégal. Si, dans le domaine de la création littéraire-

---

<sup>1</sup> Léopold Sédar Senghor a publié aux éditions du Seuil des essais littéraires, politiques et philosophiques regroupés dans la série *Liberté*:

1964: *Liberté 1. Négritude et Humanisme*

1971: *Liberté 2. Nation et voies africaines du socialisme*

1977: *Liberté 3. Négritude et civilisation de l’universel*

1983: *Liberté 4. Socialisme et planification*

1993: *Liberté 5. Le Dialogue des cultures*

re, Senghor, du fait de la nostalgie engourdissante due à Paris, ressuscite la magnificence du “royaume d'enfance” dans *Chants d'ombre* (1945), célèbre la bravoure des “tirailleurs” sénégalais tout en s'apitoyant sur leur souffrance à cause de la “barbarie civilisée” dans *Hosties noires* (1948) et chante son amour avec l'Antillaise, Ginette Éboué, dans *Chants pour Naët* (1949); dans *Éthiopiennes* il se définit, tour à tour, clairement et lucidement comme le Kaya Magan, c'est-à-dire le roi du Wagadou, métaphore de l'Afrique (Senghor, 1956: 101), Chaka, rassembleur du peuple noir et image mythique de la puissance du continent africain (Id.: 116), un politicien<sup>2</sup> (Id.: 120), un politique (Ibid.), l'Itinérant (Id.: 133), Ambassadeur du peuple noir (Ibid.), etc. Conscient de cette vocation de dirigeant, Senghor revendique avec raison un empire, un empire dans lequel l'empereur éprouve une faiblesse honorable pour la femme: celle-ci a façonné sa personnalité. Dès lors chez lui, la femme africaine est dépouillée du statut d'être mineur. Elle est plutôt au centre du projet de société de Senghor qui, pour en maximiser les chances d'accomplissement, s'identifie à la femme dans une mue onirico-poétique.

Notre propos consiste ici à cerner, dans *Éthiopiennes*, l'image plurielle de la femme spécifique dans un contexte où l'espace poétique est le déploiement d'une vision politique et d'un processus dont l'aboutissement est le salut de l'Afrique. Dans cette direction, Senghor précise dans “Le Kaya Magan”: “Car je suis le mouvement du tam-tam, force de l'Afrique future” (1956: 103).

Il avoue des années plus tard dans *La Poésie de l'action*:

J'avais la foi, une foi ardente, une foi nègre, alimentée et animée par l'imagination, la faculté d'être émue, mais aussi, je crois, par l'attachement à mon peuple noir qu'il fallait sauver [...]. (Senghor, 1980: 52)

Du fait d'une telle conception des choses, il serait intéressant de circonscrire le statut de Senghor dans *Éthiopiennes*. Y est-il simplement un poète ou est-il également un politique? Cette interrogation ainsi que la représentation de la femme dans l'empire de Senghor en tant que source de son expérience du monde sont justiciables d'une approche psychocritique.

---

<sup>2</sup> Étant donné que le substantif politicien tend à être employé de nos jours de manière péjorative, nous appliquons à l'homme d'État, Senghor, le terme politique qui est plutôt laudatif.

## 1. Poète? Politique?

Dans le chant premier du poème “Chaka”, l’exclamation interrogative de la Voix blanche: “Ma parole Chaka, tu es poète... ou beau parleur... un politicien!” (1956: 120) interpelle le lecteur sur une éventuelle complexité de la personnalité de Léopold Sédar Senghor. L’allusion à Chaka est une figuration de Senghor considéré dans son statut d’homme public subjugué par la stature du chef zoulou. L’évocation, par le poète Senghor, de l’image de Chaka, ne fait-elle pas du chef zoulou un modèle pour le politique Senghor? En effet, tel que le remarque André-Patient Bokiba, Senghor s’emploie à “aller à la découverte de soi chez l’autre, de chercher la pertinence de sa pensée chez l’autre [...]. Ce procès de légitimation, continue André-Patient Bokiba, prend les allures d’une autolégitimation” (Bokiba, 2001: 135). Cela est d’autant plus vrai vu l’identité des destins des deux hommes, notamment lorsque Chaka réplique à la voix blanche:

Me voilà rendu à la terre. Qu’il est radieux le Royaume d’enfance!  
Et c’est la fin de ma passion. (Senghor, 1956: 116)

De même que Chaka dans sa construction d’un royaume zoulou unifié prit appui sur la femme et sur le paysan, de même il n’est pas malaisé de retrouver chez le poète et l’homme politique le recours aux mêmes personnages comme piliers du développement. Cette facette de la pratique du pouvoir par Chaka est soulignée du reste par Tchicaya U Tam’Si dans *Le Zulu*.

Cet idéal de grandeur politique est conforté par une autre analogie avec le Kaya Magan, le roi du Wagadou. Chaka et le Kaya Magan renvoient à la dignité politique africaine en ce que ces deux personnages historiques se caractérisent par un destin de paysans, de rassembleurs et de bâtisseurs. Ces hommes d’État africains érigés en modèles politiques de / par Senghor, représentent une tradition mythique de l’organisation politique en Afrique.

Dès lors, y a-t-il lieu d’opposer les deux facettes du destin du Sénégalais? Le poète et le politique ont pour trait d’union la parole, comme l’exemplifie l’exclamation interrogative de la Voix blanche citée ci-haut. Ce verset-réplique dont l’intention originelle est de déprécier l’usage poétique et politique du langage aboutit à son ennoblissement. Là encore se trouve restituée la vocation d’homme de parole de Senghor. La parole, il la manie dignement dans sa pratique enseignante d’abord et dans la pratique politique ensuite. Son statut de linguiste est un atout.

C'est parce qu'il est linguiste qu'il peut dans sa poésie, admiratif et subjugué, fournir les détails du fonctionnement de la langue des paysans de la région frontalière de la Gambie et de la Casamance dans "Épîtres à la Princesse":

Je m'enchantais aux jeux de cette langue labile avec des glissements sur l'aile  
Langue qui chante sur trois tons, si tissée d'homéotéleutes et d'allitérations, de  
douces implosives coupées de glotte comme navette. (Id.: 139)

La matière linguistique est, chez Senghor, le socle de la co-fusion du poète et du politicien comme elle est un support de la *co-naissance* du poète-politique et des paysans. Chez Senghor, la *co-naissance* se définit comme la manifestation de l'Autre grâce auquel on existe soi-même. Ainsi la caractérise-t-il judicieusement comme il suit:

*Co-naître*, c'est naître avec. Parce que nous sommes avec les animaux, les plantes, les minéraux, tous les phénomènes de la nature, nous pouvons les connaître; aux frontières de notre être, par notre mouvement en même temps que par leur mouvement. En d'autres termes, par nos sens. (Senghor, 1977: 360)

Dans cette optique du rapport à l'autre, Antoine Yila écrit:

Senghor se fait être épousant tout être; monde épousant le monde qu'il appréhende judicieusement comme un livre ardent, ouvert et qu'il lui plaît de lire passionnément comme pour connaître autrui afin de mieux se connaître soi-même: une convocation transcendantale, une certaine alchimie. (Yila, 2001: 78)

L'espace par excellence de la manifestation de la *co-naissance* est la poésie. Or la poésie est création du monde, création de l'autre, convocation de la vie. Ainsi se matérialise la restitution du sens étymologique du mot poésie: création. Et Senghor d'approuver: "Écrire poétiquement consiste à dire le monde en se disant, en se créant soi-même, en vivant en symbiose avec le monde [...]" (Senghor, 1993: 5).

Dans cette création du monde, Senghor convoque le paysan, figure emblématique du royaume d'enfance du poète, lieu d'enchevêtrement de la femme —mère et nourrice—, du père, Diogoye Basile Senghor, et de l'oncle, le tokor Wali Bakhoum. La fidélité à l'espace originel, au milieu pastoral —symbole de la dignité, de la virginité et de la pureté africaines— est significative de l'attachement à l'Afrique, et synecdotiquement, au peuple noir, donc aux paysans. La poésie est finalement la re-création de l'Autre dont le poète participe par la parole, alors que la politique est matérialisation et actualisation de la même opération. De ce

fait, poésie et politique se joignent, se complètent, se compènètrent pour la convocation et le façonnement de Senghor qui se définit d'ailleurs comme "les deux battants de la porte, rythme binaire de l'espace et le troisième temps" (1956: 103).

Or les grandes préoccupations du programme politique de Senghor concernent les paysans pauvres, classe sociale composant la grande majorité de ses électeurs, ce "peuple noir [qui l]'attend pour les élections des hauts-sièges" (Id.: 134). Ainsi, Senghor "sillonne les provinces en sahariennes kaki, s'y montre à l'écoute des gens [...] il ne cache pas le plaisir qu'il prend à parcourir le Sénégal profond" (Gaillard, 2002: 19).

On le voit, le fondement de la relation du politique aux paysans est le sentiment. En effet le sentiment est fait des "paroles de tendresse, que l'homme adresse à la femme pendant l'acte d'amour, qui fécondent" (Senghor, 1980: 42). La fécondation pour le développement procède de l'intimité des rapports entre le poète-politicien et des paysans pauvres. Senghor dresse le diagnostic des maux avant toute amorce de solution économique. Les paysans sont d'autant plus pauvres:

Que leurs puits sont noyés le bétail abattu leurs manufactures ruinées et leurs palais  
Que le grain fait défaut. Et des vers comme de guinée travaillent l'intime des cœurs. (Senghor, 1956: 134)

Ces maux sont également:

Les épidémies les épizooties la maigreur des récoltes  
Les querelles des clans les querelles des castes comme rosette sur les circonscriptions. (Id.: 138)

La problématique de la question paysanne, synonyme de développement, est subordonnée aussi au respect du contrat d'amour sinon de complicité, source de fierté, de grandeur et unité de mesure de la noblesse de l'auteur. Le poète-politique conçoit ce contrat en termes de vision et de fusion féminisante de l'Afrique: "Ma noblesse est de vivre cette terre" (Id.: 141). Vivre c'est *co-naître* et connaître l'Autre, trouver son bonheur dans le dépouillement de soi au profit d'autrui, ici le paysan. C'est à lui que renvoie "cette terre". Dans l'imaginaire de Senghor, le paysan et la terre s'enchevêtrent. Ils font l'Afrique... ils sont l'Afrique. Une Afrique-terre-femme fertile qu'il faut féconder. Cette fécondation, rendue par des images allégoriques, est, "comme dans le 'Cantique des Cantiques', figuration de l'amour 'patriotique' par l'amour conjugal,

image de l'amour du poète pour son Afrique" (Malonga, 2001: 98). Dans le poème "Congo", Senghor traduit l'acte d'engendrement du développement économique grâce à l'image féminine de l'eau et aux images masculines de la rame et de la pirogue:

Femme grande ! eau tant ouverte à la rame et à l'étrave des pirogues  
Ma saô mon amante aux cuisses furieuses aux long bras de nénuphars calmes  
Femme précieuse d'ouzougou, corps d'huile imputrescible à la peau de nuit  
diamantine. (1956: 99)

L'eau est la matière de la féminité. Gaston Bachelard proclame que "l'eau est le symbole profond, organique de la femme" (Bachelard, 1942: 113). Et dans l'extrait, ce sont les membres du corps féminin-eau qui enlacent pour marquer le paroxysme de l'extase fusionnelle, de la possession mutuelle. Le "Congo", le fleuve Congo, la femme-eau, symbole de l'Afrique, est perçue dans une valeur authentique. Celle-ci préfigure l'authenticité du développement du continent qui doit tenir compte des potentialités, des matières premières, des mentalités, des réalités et de la vision du monde de celui-ci. L'usage des images féminines, comme nous le notons ailleurs place "la femme-Afrique [...] sur le même piédestal que la 'Femme noire, Femme nue'" (Malonga, 2001: 98). À travers ce canal, le poète-politique sollicite la participation de la femme à la croissance économique de son continent. Dans cet élan, la femme-terre-Afrique fécondée du fait de l'union charnelle se mue en grenier, en pourvoyeuse de richesses, bref en mère:

Mère de toutes choses qui ont narines, des crocodiles des hippopotames  
Lamantins iguanes poissons oiseaux, mère des crues nourrice des moissons.  
(Senghor, 1956: 99)

La maternité est symbolisation du bonheur, c'est-à-dire du développement. Chez Senghor, poète-politique, la poésie est vulgarisation de la vision politique, du projet de société du politique. Ce qui lie le dit et l'accompli, traduit l'accomplissement de la noblesse, préserve et entretient l'honneur de l'homme auquel contribue du reste la femme.

## **2. La femme et le politicien**

Quoique "Chaka", poème dramatique à plusieurs voix, soit dédié "aux martyrs bantous de l'Afrique du Sud", il contient tous les ingrédients d'une assimilation entre Chaka et Senghor qui confirme la figura-

tion de Senghor par Chaka établie *supra*. La première partie de ce poème peut se lire secondairement comme une justification du divorce de Senghor d'avec Ginette Eboué en 1955. Le poète-politique le considère comme un recul pris pour mieux aborder l'avenir, notamment dans sa dimension politique. Le divorce est un fait notable dans la vie des hommes d'État. Il est assimilé à un exorcisme. Pour Senghor, il est "cendres pour les semailles d'hivernage" (Id.: 118) et une contribution pour la préparation des "moissons à venir" (Id.: 124).

Le lecteur saisit alors l'évocation de Nolivé, la fiancée de Chaka, comme, la métaphorisation de Naëtt<sup>3</sup>. La Voix blanche interrogatrice et accusatrice est de ce fait assimilable à Colette Hubert, alors fiancée du poète-politique, en quête d'assurance et soucieuse de la probité du politicien et de son "noir vainqueur". Senghor est partiellement redevable de son envergure politique à sa *sopé* blonde.

Le lecteur découvre que la campagne du poète-politique parmi les paysans pour "les élections des Hauts-Sièges" (Id.: 134) doit également son succès à la présence-absence de la Princesse de Belborg:

Princesse, ton épître m'est parvenue au cœur des pays hauts,  
entre Gambie et Casamance.

Je séjournais chez les hôtes héréditaires, la moitié de mon  
sang et la plus claire certes.

[...]

Princesse de Belborg, ton épître m'a frappé au cœur gauche.  
Je l'ai entendue. C'était une nuit transparente, à l'heure  
où mon cœur veille sans parasites. (Id.: 139-140)

L'absence-présence de la Princesse est adoucissante, consolatrice et dissipatrice d'inquiétude. Cela arrache à l'homme une exultation de gratitude. Aussi s'interroge-t-il:

Princesse ma Princesse, car à quoi bon sans toi mes terres orphelines  
Mes terres sans semences mes troupeaux sans étables mes vergers sans fon-  
taines? (Id.: 144)

Dans "Épîtres à la Princesse", véritable rapport de mission de campagne électorale parmi les paysans, Senghor égrène les services rendus par la présence épistolaire de la Princesse blanche:

---

<sup>3</sup> Surnom donné par Senghor à sa première épouse, Ginette Éboué.



Le ciel de ton esprit, le pays haut de ta prestance, la nuit bleue de ton cœur  
Me seront fêtes à la fin de l'Initiation. Tu es mon univers.  
(Id.: 137)

Et dans mon cœur veillait comme une lampe ton sourire.  
(Id.: 138)

Et tes yeux comme la lumière sur les collines bleues d'Assise  
Ta voix tes yeux qui chaque jour me faisaient naître.  
(Id.: 141)

La Princesse de Belborg a continué d'assumer sa fonction sédative et protectrice au cours de l'exercice par son époux de la magistrature suprême et pendant la retraite de celui-ci. Béchir Ben Yahmed témoigne à ce sujet:

Colette Senghor a été pour "son grand homme" "l'instrument du destin": non seulement elle l'a poussé à quitter le pouvoir au bon moment, mais, par la suite, lorsque l'âge et la maladie l'ont diminué, elle l'a protégé des regards et de la curiosité de tous, amis inclus: à partir du début des années 1990, nul n'a vu le Léopold Sédar Senghor atteint par la maladie. (Yahmed, 2002: 5)

Concomitamment à la fonction sédative, la Blanche aimée est le condensateur de la volonté et de la foi du politique dans le processus du salut de l'Afrique. En effet, l'Absente "règne sur [les] horizons de verre" (Senghor, 1956: 111) du poète-politique. Dès lors, grâce à la métaphore "horizon de verre", on saisit la vision politique de Senghor tel un contrat de transparence avec son peuple.

Ce contrat se confirme dans sa véracité du fait que dans une analogie allégorique transparait une consécration du poète-politique comme un élu de Dieu par le truchement de la symbolique des attributs physiques de son autre lui-même, la femme blanche, spatialisée en ombre et en puits de sainteté:

Étrangère aux yeux de clairière, aux lèvres de pomme cannelle  
au sexe de buisson ardent. (Id.: 103)

La Blanche est synonyme de garantie de quiétude et de plénitude. Elle est aussi par son "sexe de buisson ardent" l'instrument de l'alliance de Dieu avec le peuple de Senghor, le peuple noir, à l'image de l'alliance de Dieu avec Israël en plaçant le poète-politique dans le rôle biblique de Moïse (Exode 3: 2-6). Senghor le chrétien puise dans sa culture biblique cet ingrédient de son écriture poétique.

Le buisson ardent, lieu de la rencontre de Moïse avec Dieu et marque du commencement de la libération du peuple d'Israël, est la métaphore de la décolonisation et, donc, de l'indépendance —dans toute sa dimension— de l'Afrique. La poésie recoupe alors la politique en ce que Senghor s'est défini comme militant du salut du peuple noir. Par le biais du sexe de sa Princesse, la relation de Senghor avec son peuple est sanctifié et sacralisé, le mont de Vénus symbolisant le mont Sinaï. Comme le mont Sinaï chez le personnage biblique de Moïse, le mont de Vénus de la Blanche aimée est, chez Senghor, l'espace de prescription de la disposition de l'exercice du pouvoir politique fondé —il faut le rappeler— sur la transparence. Toutefois, le poète-politique estime indispensable de servir son peuple en se dotant de qualités féminines.

### 3. Le poète-politique féminisé

La mue du poète-politique en femme lui permet d'assumer avec fidélité et efficacité sa fonction de pourvoyeur de bonheur spirituel et matériel et de garant d'abondance alimentaire. Il rassure de l'existence de cette abondance et même de sa sécularité en se spatialisant en verger et / ou en potager:

Paissez [...] l'herbe de lait qui luit sur ma poitrine;  
(Senghor, 1956: 102)

Mangez et dormez enfants de ma sève [...].  
(Ibid.)

Les figures "l'herbe de lait" et "ma sève" ainsi que le genre féminin des vocables (herbe et sève) confirment la métamorphose métaphorique de l'auteur en espèce féminine et en espèce végétale nourricière et nutritive pour les populations auxquelles il s'offre. La précarité fragilise les peuples africains et appelle la mobilisation de toute l'attention et de tous les soins. Le sacrifice du poète-politique est christique en ce qu'il est rédempteur pour les peuples noirs et source de rayonnement pour lui-même.

Pour mieux convaincre de sa capacité à accomplir une mission exigeant de réels réflexes maternels, le poète affiche son attribut anatomique féminin de la reproduction dans un verset elliptique et richement suggestif de la fécondation et de la fécondité:

La plaine ouverte à mille ruts, la matrice où se fondent les métaux précieux.  
(Id.: 103)

Cette capacité reproductive ainsi que la maternité se consolident par des images insinuant l'allaitement:

Donc paisez mes mamelles d'abondance [...]  
Paisez mes seins forts [...]. (Id.: 102)

Toutefois, le poète-politique demeure conscient que la maturation d'un peuple induit une activation des énergies physique et spirituelle, un entretien de la chair et de l'esprit. Parodiant la réplique de Jésus à son tentateur (Mathieu 4: 4), le poète lance:

Vous ne vous nourrissez seulement de lait bis, mais picorez la cervelle du Sage. (Senghor, 1956: 103)

Cette mise au point ne constitue nullement une occultation des vertus maternelles ou simplement féminines puisque le poète-femme continue de se targuer de sa "douceur féminine de la nuit" (Ibid.). L'une des manifestations de la douceur féminine est la vertu sinon la capacité à bercer. Ainsi le poème "Le Kaya Magan" alterne-t-il entre le ton déclamatoire et le ton de la berceuse. Ce poème tient beaucoup de la berceuse sur les plans thématique et stylistique. Or la berceuse est l'apanage de la femme ou de la jeune fille. Le poète débite avec douceur pour l'enfant-peuple noir —désigné par diverses métaphores— des paroles charmantes, séduisantes, calmantes, dorlotantes, endormantes:

Paisez mes antilopes à l'abri des lions, distants aux charmes de ma voix. (Id.: 101)

Donc paisez mes mamelles d'abondance, et je ne mange pas qui suis source de joie. (Id.: 102)

Mangez et dormez enfants de ma sève, et vivez votre vie des grandes profondeurs. (Ibid.)

Paisez faons de flanc sous ma récade de mon croissant de lune. (Id.: 103)

Dormez faons de mon flanc sous mon croissant de lune. (Ibid.)

La berceuse est une poésie en l'honneur de l'enfant par la femme et pour la femme. Celle-ci y égrène ses vertus pour apaiser sa progéniture. Marie-Thérèse Nkuka, auteur d'une étude sur la berceuse, abonde

dans la même direction. En effet, la berceuse est le genre par lequel la femme “se découvre vivre en plénitude d’une part sa maternité qui consacre sa vocation de femme, de l’autre sa relation irremplaçable avec son enfant” (Nkuka, 1988: 166).

## Conclusion

Dans la poésie de Léopold Sédar Senghor, le poète et le politique se mêlent. Le poète est au service du politicien et vice versa. Partant, la création de Senghor tire sa singularité de l’expérience que l’homme a du monde, notamment de sa relation à la femme faite de déférence. Dans *Éthiopiennes*, la femme multiforme et la femme blanche multidimensionnelle sont, du fait de leur présence sédative, thérapeutique, maternelle, les instruments de la relation sacrée de Senghor avec l’Afrique. Si Senghor est par ailleurs cerné dans un rôle féminin, c’est pour qu’il serve l’Afrique noire, c’est pour qu’il pratique sa conception de la négritude — qui se déploie dans les domaines historique, civilisationnel et politique. Senghor célèbre la femme pour faire valoir sa négritude, son africanité et son appartenance à tout le peuple noir. La femme blanche, en lui permettant de mieux servir ce même peuple, vient conforter l’intériorisation et la proclamation par le poète de son universalisme, donc de son métissage, mais aussi de l’universalité de l’homme noir, de l’Homme.

## Références bibliographiques

- BACHELARD, Gaston (1942) *L’Eau et les rêves*, Paris, José Corti.
- BOKIBA, André-Patient (2001) “Léopold Sédar Senghor préfacier”, in BOKIBA, André-Patient (dir.) *Le Siècle Senghor*, Paris, L’Harmattan.
- GAILLARD, Philippe (2002) “Un demi-siècle de senghorisme”, *Jeune Afrique / L’Intelligent*, Hors-série, 3.
- MALONGA, Alpha-Noël (2001) “Corps féminins et fonctions dans la poésie de Senghor”, in BOKIBA, André-Patient (dir.) *Le Siècle Senghor*, Paris, L’Harmattan.
- NKUKA, Marie-Thérèse (1988) “La Berceuse”, *Notre Librairie*, 92-93.
- SENGHOR, Léopold Sédar (1945) *Chants d’ombre* in *Poèmes*, Paris, Le Seuil. (1973).
- SENGHOR, Léopold Sédar (1948) *Hosties noires* in *Poèmes*, Paris, Le Seuil. (1973).

- SENGHOR, Léopold Sédar (1949) *Chants pour Naëtt*, repris sous le titre de “Chants pour signare” in *Nocturnes* (1961), in *Poèmes*, Paris, Le Seuil. (1973).
- SENGHOR, Léopold Sédar (1956) *Éthiopiennes* in *Poèmes*, Paris, Le Seuil. (1973).
- SENGHOR, Léopold Sédar (1977) *Liberté 3: Négritude et civilisation de l'Universel*, Paris, Le Seuil.
- SENGHOR, Léopold Sédar (1980) *La Poésie de l'action* (conversations avec Mohamed Aziza), Paris, Stock.
- SENGHOR, Léopold Sédar (1993) “Pourquoi enseigner le français en Afrique?”, *Diagonales*, 28. (Cet article est fait d'extraits de deux discours de Léopold Sédar Senghor, l'un datant de novembre 1962, l'autre de la séance publique annuelle des cinq académies, le 25 octobre 1988).
- SOREL, Jacqueline (2002) “Senghor et le dialogue des cultures”, *Notre Librairie*, 147.
- TCHICAYA, U Tam'Si (1977) *Le Zulu*, Paris, Nubia.
- YAHMED, Béchir Ben (2002) “Senghor a eu ‘tout juste’. Et pourtant...”, *Jeune Afrique / l'Intelligent*, Hors-série, 3.
- YILA, Antoine (2001) “Poétique de la co-naissance dans l'œuvre de Senghor”, in BOKIBA, André-Patient (dir.) *Le Siècle Senghor*, Paris, L'Harmattan.